

Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards, ni patience. René Char

Je suis directrice d'une petite école rurale de deux classes à triple niveaux dans le sud de l'Essonne. L'art y tient une grande place car il est un moyen de s'exprimer, de s'ouvrir au monde, de remettre en question la réalité, et finalement de devenir libre.

Dans ce cadre, nous allons tous les ans visiter le Cyclop, œuvre sculpturale créée par Jean Tinguely, sa femme Niki de Saint Phalle et leurs amis, dans la forêt, à Milly La Forêt. Nous y allons à pied, à travers la campagne et le chemin est long pour atteindre l'œuvre d'art ... 10 km !

Cette excursion occupe notre journée. C'est à chaque fois un vrai délice... Et quel bonheur quand les enfants se retrouvent face au Cyclop !

Leurs propos sont pleins de poésie, de rêves et d'ailleurs...

En voici quelques exemples :

« Je trouve que le Cyclop est vivant, entouré d'arbres, comme s'il veillait sur la forêt... ».

« Il est majestueux car on peut l'entendre de loin dans le silence de la forêt. »

« On dirait quand on le regarde qu'il va sortir de terre. Ca serait bien, on monterait sur sa tête et on regarderait le monde autour de nous ! »

« Il nous fait rire avec toute cette mécanique à l'intérieur, et cette table, ces chaises qu'il a avalées et qui bougent en lui ».

Les enfants rayonnent de cette belle contradiction d'interroger l'œuvre tout en la considérant comme une évidence...

En cela eux aussi sont des artistes.

Mon lien très fort au Cyclop passe également par mon activité associative, consistant à donner des cours de français et à aider à s'intégrer de jeunes migrants, principalement Afghans, âgés de 20 à 30 ans, venus en France pour demander l'asile politique, ayant fui à pied leur pays en guerre, parce qu'ils étaient en danger de mort.

Lorsque François Taillade, Directeur du Cyclop, m'a proposé de leur faire visiter ce dernier, j'ai trouvé cette idée extraordinaire, et en même temps nous nous sommes posés des questions sur le fait de montrer une œuvre d'art à ces jeunes ayant parcouru des milliers de kilomètres à pied, dans une misère absolue et l'angoisse permanente de savoir s'ils allaient survivre...

En quoi l'art les concernait-il ?

Et bien oui, j'en ai eu la preuve, et je le dis avec force,

L'art les concerne.

Parce que l'art n'a pas de pays.

Parce que l'art n'a pas de langue.

Parce que l'art nous place face à l'essentiel, à l'être dans ce qu'il a de premier et d'universel.

Jamais je n'oublierai leur enthousiasme, leur intérêt, leur présence impliquée lors de cette visite...

Face au Cyclop ces jeunes retrouvaient leur dignité.

Ils n'étaient plus migrants, étrangers, méprisés, mais des êtres humains, émerveillés devant cette énorme tête au milieu de la forêt. Heureux, tout simplement heureux...

Le Cyclop et ses valeurs d'entraide et de fraternité les accueillait.

Alors oui, vraiment, l'art est essentiel, parce que,

Je peux en témoigner,

Il fait de

La différence

La plus grande des richesses.

Dominique El Oumami

Témoignage de Dominique El Oumami, invitée par le Cyclop de Jean-Tinguely dans le cadre du projet « Donner la parole, ne rien concéder », TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France.